

éducation. Premier « Voyage au fond de l'Océan », hier, pour la nouvelle édition de Génération Océan à la Cité de la Mer

Les enfants ouvrent les yeux sur les grandes profondeurs

UNE NOUVELLE édition de Génération Océan se tient depuis hier à la Cité de la Mer. Deux jours durant lesquels près de 2 000 enfants, du CP au post-bac, viennent à la rencontre de scientifiques. Le thème cette fois : les grands fonds marins.

« Développer la curiosité »

Le collège Saint-Joseph, de Cherbourg, a amené ses 300 élèves de 5^e et de 4^e. « Ça leur permet de rencontrer des professionnels scientifiques, de se rendre compte que ces métiers existent », apprécie Florence Forget, professeure de géographie, et Marie-Laure Bernard, professeure de SVT. « Ça permet de faire le lien avec le programme scolaire, par exemple sur les fonds océaniques, sur les ressources à exploiter et à aménager. C'est un éclairage scientifique qui développe leur curiosité. »

« Les océans sont pleins de ressources que les hommes veulent exploiter, mais ça va être difficile parce qu'en même temps, il faut protéger », retient Jacques, un des élèves. Il a été des plus attentifs à la table ronde « L'Océan profond : l'ultime frontière à explorer ». Il faut dire qu'il est acquis à la cause : « J'aime la faune marine et j'ai envie de devenir océanographe. » Les moins intéressés de prime abord ne restent pas insensibles cependant. « Ça m'a ouvert les yeux », confie Baptiste. Lui et Victoire le reconnaissent : « On a beaucoup appris. Il y a des animaux qui vivent très profond. On ne savait même pas que la mer allait aussi profond. »

Des réactions qui confortent les intervenants dans leur rôle de vulgarisateurs, pour « informer sur les enjeux et aider à mieux comprendre », évoque Alicia Veillot, thésarde à l'Ifremer. En novembre, elle doit descendre au milieu des Açores, à 3 500 mètres de profondeur. Ils sont quelques individus dans le monde à avoir cette opportunité de plonger dans les grandes profondeurs, à bord de sous-marins et avec l'appui de robots. Pierre-Antoine Dessandier, chercheur à l'Ifremer, a déjà une dizaine de

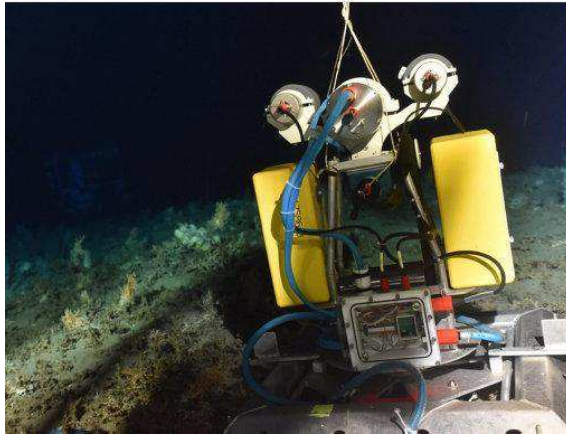
plongées à son actif, en trente ans de carrière. Pour lui aussi, c'est important de partager son expérience, « de montrer comment on arrive là ».

« On s'aperçoit que beaucoup de gens n'ont pas du tout conscience de ce qu'est l'océan et de ce qu'il y a au fond. » « Mieux connaître pour mieux protéger », c'est un message à faire passer. C'est aussi un boosteur pour ces scientifiques qui font de la recherche appliquée pour « comprendre les espèces qui vivent à ces profondeurs et comment elles peuvent réagir à l'impact » des activités humaines et des projets d'exploitation des ressources présentes jusque dans les abysses. Leur travail, c'est aussi donner des clés pour minimiser ces impacts, alors que les contrats d'exploitation ont été posés « avant même de réfléchir aux zones à protéger ».

« Notre militantisme c'est d'être ici et de partager »

Pour autant, être chercheur en écologie aujourd'hui est-ce aussi être militant écologiste ? « Notre militantisme, c'est d'être ici et de partager », répondent les deux scientifiques qui soulignent que leur activité c'est « apporter les connaissances » qui guideront les décisions politiques et économiques. « Notre neutralité, c'est notre force. » Même si « on se permet d'aller de plus en plus vers cette question : *Faut-il vraiment aller à l'exploitation de ces ressources ? A-t-on besoin de consommer autant ?* » Sachant qu'il y a encore « plus d'un million d'espèces à découvrir encore » et que « c'est un écosystème global qui est à protéger, la terre ».

G. L.



Pierre-Antoine Dessandier et Alicia Veillot sont des intervenants pour cette édition sur les grands fonds, à laquelle participent près de 2 000 collégiens.